

LA VILLE

1

DÉCODER UN PAYSAGE



Joseph de Ferraris, 1784

Ferraris

À la fin du 18^e siècle, le comte de Ferraris fait réaliser une cartographie complète des Pays-Bas à des fins militaires, un travail mandaté par le gouverneur des Pays-Bas autrichiens Charles de Lorraine. Même si la méthode, par arpentage et à vue, n'a pas la précision scientifique actuelle, les 275 feuillets de l'ouvrage représentent de manière très concrète le paysage de nos régions vers 1777. On y distingue des potagers, des jardins, des vergers, la forêt, des rues bordées de haies ou jalonnées d'arbres, de riches propriétés aux jardins à la française ou des zones densément peuplées!

CARTE OU PLAN ?

La frontière est parfois floue entre ces deux termes, mais tentons un petit rappel simplifié.

Un plan représente généralement des éléments à grande échelle, donc des petites superficies. On y trouve le nom des rues ainsi que les bâtiments importants. Le plan vise avant tout à se repérer, à localiser des éléments les uns par rapport aux autres.

Une carte porte sur des superficies plus grandes (région, pays...). Elle est donc simplifiée et porte sur des thématiques spécifiques: carte routière, carte politique, hygrométrique, du sous-sol archéologique...



potagers

étangs

maison de plaisance entourée d'un jardin

Woluwe-Saint-Lambert à la fin du 18^e siècle

À l'instar de tous les villages situés autour de Bruxelles, le territoire de Woluwe-Saint-Lambert est majoritairement occupé par des champs. L'habitat se répartit autour de l'église Saint-Lambert mais aussi le long de deux ruisseaux: le Rodebeek et surtout la Woluwe (leur nom apparaît sur la carte). Le long de la Woluwe, un chapelet d'étangs permet de réguler les éventuels débordements des cours d'eau; ils servent aussi pour la pisciculture.

À l'ouest, le bois de Linthout (*Linthoudt bosch*), ancien morceau de la forêt de Soignes, a déjà perdu une grande partie de sa superficie d'origine. Il sera déboisé vers 1835 pour servir de plaine de manœuvres. Aujourd'hui, ne reste de ce bois que des noms de rue, les rues de Linthout et du bois de Linthout.

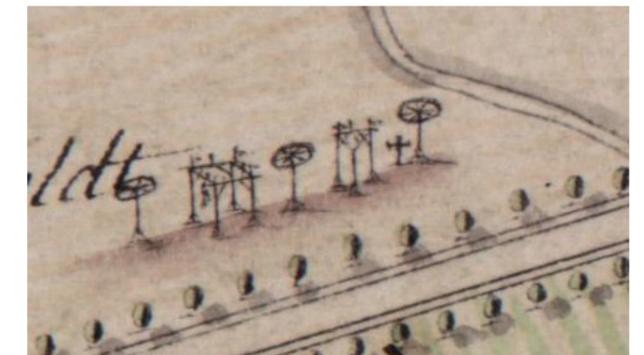
Un élément mystérieux

Au sud de Woluwe-Saint-Lambert, la carte laisse apparaître une partie du village de Woluwe-Saint-Pierre. Les chiffres 69 et 70 permettent de distinguer les bâtiments qui appartiennent à l'une ou à l'autre paroisse.

Entre l'église de Woluwe-Saint-Pierre et les étangs, apparaît une étrange forme élancée. Ce n'est pas une antenne, mais bien une perche



pour le « tir à l'arc à la perche verticale », pratique traditionnelle dans nos régions. Il s'agissait de faire tomber (en tirant à l'arc ou à l'arbalète) des cylindres munis de plumes accrochés tout en haut d'un mât. Représenter cet élément peut paraître anecdotique, mais par sa hauteur, il constituait sans aucun doute un repère dans le paysage, tout comme le sont ailleurs les gibets ou les roues d'écartèlement...



gibets et roues d'écartèlement à Evre

Ces représentations non planimétriques associées aux couleurs d'un dessin réalisé entièrement à la main confèrent à la carte de Ferraris une réelle dimension esthétique. Elle est tellement descriptive qu'elle nous permettrait presque de deviner le paysage tel qu'il se présentait aux yeux des promeneurs de la fin du 18^e siècle.

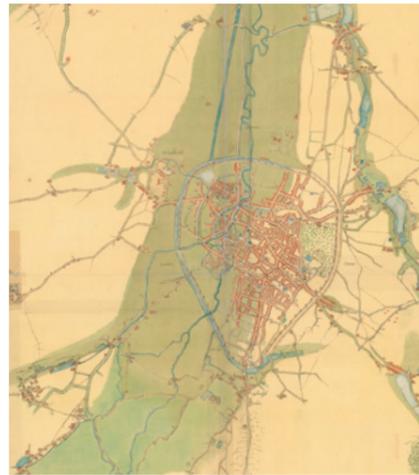


dessin © Gérard Bédoret

2

RETRACER UNE ÉVOLUTION

Autour de l'église Saint-Servais à Schaerbeek : une histoire en quatre étapes



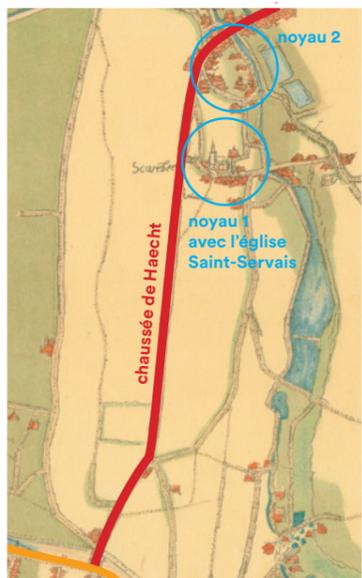
Bruxelles et environs, Jacob van Deventer, après 1550 © KBR

Deventer

Pour retracer une évolution, il peut être intéressant de retourner aux sources...

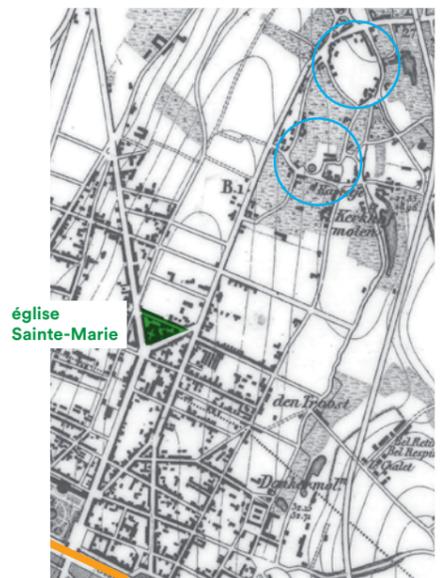
Le plan le plus ancien de Bruxelles remonte au milieu du 16^e siècle. Il est l'œuvre de Jacob van Deventer, médecin et cartographe. Deux siècles avant le comte de Ferraris, il est déjà chargé de dresser une cartographie des Pays-Bas pour le compte de Charles Quint, puis de son fils Philippe II. 250 villes sont ainsi représentées, à la même échelle et selon la même orientation.

1555



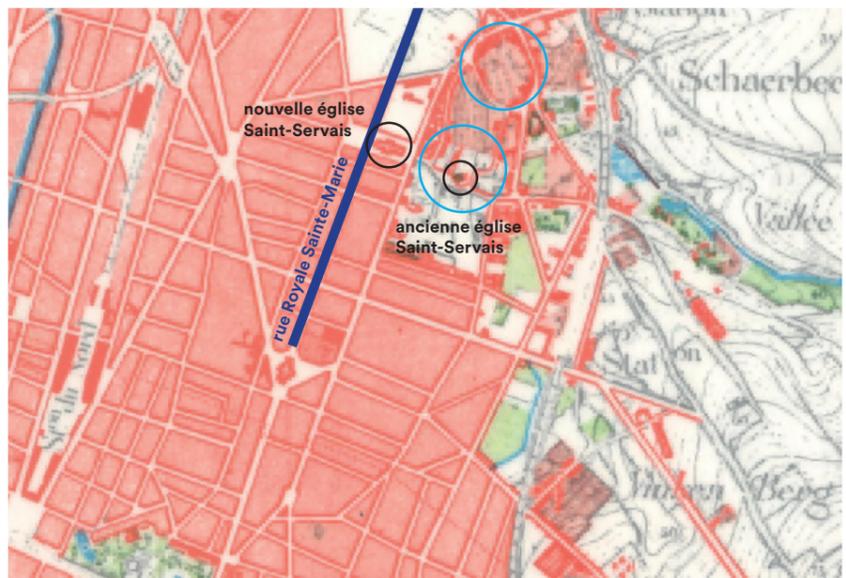
porte de Schaerbeek et enceinte de Bruxelles

1858

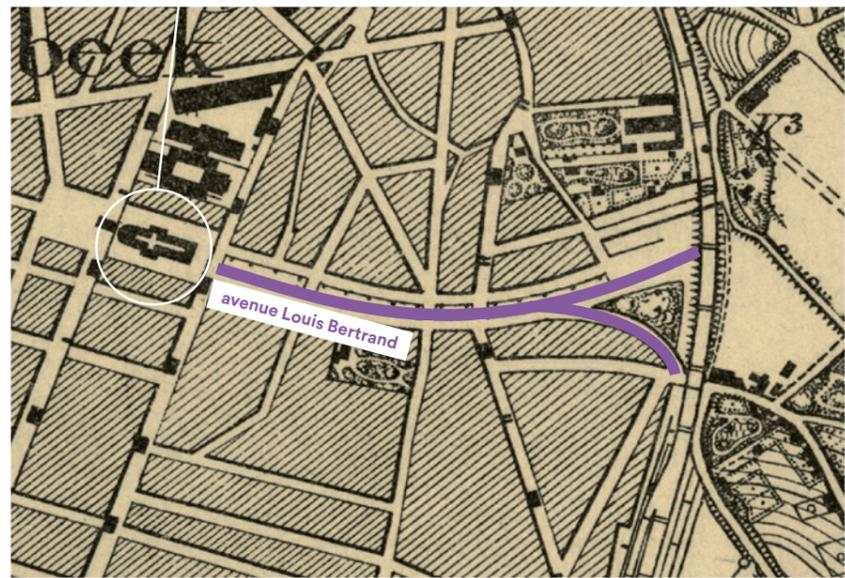


boulevard de ceinture

1880



1900-1910



nouvelle église Saint-Servais

1555

Au 16^e siècle, à la différence d'aujourd'hui, l'église Saint-Servais s'élève à l'est de **la chaussée de Haecht**. Elle constitue un des deux noyaux villageois de Schaerbeek. L'autre noyau se situe un peu plus au nord, au croisement de la rue de Jérusalem et de la chaussée de Haecht, qui porte alors le nom de chemin de Diegem. Il relie le village de Schaerbeek à une des huit portes de l'enceinte qui protégeait alors Bruxelles.

1858

Au milieu du 19^e siècle, trois siècles après Deventer, les communes bordant Bruxelles présentent encore une allure rurale : les deux noyaux villageois sont toujours clairement repérables au nord.

Au sud, suite au démantèlement de l'enceinte, un nouveau réseau de rues en damier se crée depuis la ville. C'est ce qu'on peut observer sur la carte de 1858, autour de **l'église Sainte-Marie**.

1880

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, l'urbanisation s'accélère, depuis l'ouest cette fois, au départ de la gare du nord. **La rue Royale Sainte-Marie** se construit par phases à partir de 1863. Ce n'est qu'en 1887 qu'elle aboutira à l'hôtel communal.

En 1880, le noyau villageois autour de l'église Saint-Servais est encore intact... Plus pour longtemps, car le plan d'aménagement du quartier prévoit la création d'une large avenue bordée d'élégantes maisons bourgeoises, l'avenue Louis Bertrand. Son tracé passe juste sur l'ancienne église Saint-Servais. On construit une nouvelle église Saint-Servais, signe de la volonté de faire disparaître les traces du passé rural. Inaugurée en 1876, elle est le premier jalon de la transformation du quartier. Mais tout cela prend du temps et l'ancienne église n'est démolie qu'en 1905. Les deux églises Saint-Servais auront donc cohabité presque 30 ans !

1900-1910

Entre 1900 et 1910, les abords de **l'avenue Louis Bertrand** sont entièrement urbanisés. L'avenue mène au parc Josaphat nouvellement ouvert au public. Son aménagement en parc paysager est l'œuvre d'Edmond Galoppin.



Ph. Vandermaelen, par F. de Meersman
© Académie Royale de Belgique

Vandermaelen

Par rapport à tout ce qui a été produit jusqu'à la fin du 18^e siècle en matière de cartographie, l'apport de Philippe Vandermaelen représente un pas de géant vers l'exactitude scientifique. Bruxellois et autodidacte, salué dans le monde entier, il fonde en 1830 l'*Établissement géographique de Bruxelles*, un organisme totalement privé. Il y forme de nombreux collaborateurs, dont Joseph Huvenne, dessinateur-topographe, l'auteur de la carte qui nous occupe.

Anderlecht en 1858

La carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs est précieuse pour deux raisons. D'une part, elle nomme l'affectation des bâtiments référencés et permet de comprendre la répartition des fonctions dans la ville du milieu du 19^e siècle. D'autre part, elle comporte, et c'est une nouveauté du 19^e siècle, les courbes de niveau ainsi que leur cote de nivellement (d'où l'appellation hypsométrique).

En 1858, deux zones d'ampleur différente se partagent le territoire d'Anderlecht. Entre les deux, le canal de Charleroi, creusé en 1832, constitue une sorte de frontière. À l'ouest, une grande partie du territoire d'Anderlecht est encore rurale : fermes et châteaux entourent l'église Saint-Guidon. À l'est, une zone en cours d'industrialisation se développe autour du hameau de Cureghem, dans la vallée de la Senne. Le courant de la rivière, reconnaissable à son tracé sinueux, fait tourner les machines des moulins à eau. Mais l'eau est aussi indispensable pour les industries textiles que sont les teintureries, tissanderies ou filatures de coton.

À l'est de la zone industrielle, la ville de Bruxelles, entièrement urbanisée, est représentée par des hachures. La gare du midi est encore dans la ville.

